

EPÎTRE DE SAINT GRÉGOIRE ÉVÊQUE DE TOURS

sur les quatre Livres qu'il a écrits des miracles du bienheureux saint Martin évêque.

Aux Seigneurs les Saints, et mes très chers frères et fils de l'Eglise de Tours, qui m'a été commise dans la dilection de notre Seigneur Jésus Christ, Grégoire pécheur.

Notre Seigneur Dieu, pour fortifier la foi des fidèles, daigne confirmer tous les jours les miracles qu'il a voulu faire par saint Martin son serviteur évêque, quand il était en chair. Il orne encore aujourd'hui son tombeau des mêmes vertus qu'il avait fait paraître, quand il était au monde, et fait par lui de grands biens aux chrétiens, après l'avoir envoyé pour l'instruction des nations qui s'en allaient périr. Que personne donc ne soit en doute de ses premières merveilles, par celles qui s'opèrent ici-bas à présent par ses faveurs, voyant les boiteux redressés, les aveugles éclairés, les démons chassés, et toutes sortes de maladies guéries par son intercession.

Pour moi, ajoutant foi au livre que les anciens ont écrit de sa vie, je rendrai, si je puis, recommandables à la postérité, ses vertus présentes, par le commandement que le Seigneur m'en a inspiré. Ce que je n'aurais point présumé, si je n'en eusse été averti deux et trois fois en vision. C'est pourquoi j'appelle Dieu tout-puissant à témoin, que j'ai vu une fois en songe sur la minuit dans l'église de saint Martin Monseigneur, comme plusieurs personnes infirmes et affligées de diverses maladies, furent guéries miraculeusement : et il me semblait que je les voyais en la présence de ma mère, qui les regardait aussi, et qui me disait : *Pourquoi, mon fils, êtes-vous si paresseux à écrire les choses que vous voyez ?* Je lui dis ce me semble : *Il ne vous est pas inconnu que je n'ai pas la connaissance des belles lettres. Oserais-je publier des vertus admirables avec si peu d'érudition et de capacité ? Plût à Dieu que Sévère et Paulin vécussent encore, ou que Fortunat fut présent, pour écrire de toutes ces choses. Et certainement en cela je serai paresseux,* et il paraîtra bien que j'ai trop peu d'industrie pour entreprendre un labeur de cette qualité. Elle me dit : *Ne savez-vous pas bien, que si quelqu'un parle pour l'intelligence comme vous pourriez parler, la chose en paraîtra beaucoup plus belle ? N'ayez donc point de peur de ce côté-là, et ne vous excusez point de travailler à cet ouvrage, dont vous ne sauriez vous dispenser sans péché.*

Désirant donc entreprendre ce labeur, je me trouvai affligé d'un double déplaisir, de tristesse et de crainte, de ce que tant de vertus qui ont paru sous nos prédécesseurs n'ont point été dites, et de ce que j'ai la plume fort grossière pour écrire sur un si excellent sujet. Mais, quoi qu'il en soit, avec l'espérance que j'ai conçue de la divine bonté, je m'encouragerai volontiers à travailler sur le labeur qui m'est proposé. Car celui-là, comme je le crois, pourra produire tout ce qu'il lui plaira, par la stérilité de ma langue, ou de mon esprit, qui d'une pierre aride dans le désert, a bien fait sourdre des eaux pour éteindre l'ardeur d'un peuple altéré. Ou, certainement le Seigneur qui fit parler autrefois une ânesse, pourra bien ouvrir mes lèvres, et dire sur ce sujet tout ce qui sera nécessaire, par une personne aussi indigne que je le suis. Mais pourquoi me défiai-je de ma rusticité, puisque le Seigneur Rédempteur, et notre Dieu, pour confondre la vanité de la sagesse mondaine, a choisi non pas des orateurs et des philosophes; mais des pécheurs, et des gens grossiers ? Je me confie donc en vos prières, parce que si un discours aussi peu poli que le mien n'est pas capable d'orner un livre, le glorieux évêque ne laissera pas pour cela de le faire éclater par le lustre de ses vertus.

LE PREMIER LIVRE DES MIRACLES DE SAINT MARTIN

CHAPITRE 1

Que Sévère a écrit la vie de ce saint.

Il y en a plusieurs qui ont écrit des livres en vers et en prose des vertus de saint Martin. Le premier desquels est ce Sévère Sulpice, de qui la ferveur de l'amour pour le saint de Dieu, fut si grande, que comme il était encore au monde, il a écrit un livre des merveilles de sa vie, et en a composé deux autres depuis sa mort, qu'il a voulu appeler *Dialogues*. Dans lesquels il a inséré quelques choses des vertus des ermites et des anachorètes. Mais il n'a point trouvé que saint Martin fut inférieur à pas un seul de tous ceux-là, lequel il a égalé aux apôtres, aux saints martyrs, et aux saints des premiers siècles; en sorte qu'il disait : *Qu'à la vérité la Grèce était heureuse avoir mérité d'ouïr prêcher l'apôtre saint Paul, mais que les Gaules n'avaient point été abandonnées du Seigneur Jésus, auxquelles il avait donné saint Martin.*

CHAPITRE 2

Que saint Paulin a composé la même vie en vers.

Le bienheureux saint Paulin évêque de Nole, après avoir écrit cinq livres en vers des vertus de saint Martin, lesquelles Sévère avait comprises dans les siens, il a renfermé l'histoire de ses miracles, lesquels se sont faits depuis sa mort, en un seul livre, qui est le sixième de son ouvrage.

Car il dit, que comme les énergumènes étaient portés en l'air au travers des barreaux de l'église, et qu'ils étaient souvent jetés dans le puits par une impulsion véhémement du démon, qu'ils en étaient retirés sans blessure quelconque, à la vue de tout le peuple. Ce que nous avons aussi vu de notre temps.

Un autre démon qui s'était emparé d'un autre vaisseau,¹ le jeta dans la rivière, comme une proie qu'il avait conquise, de laquelle il se voulait défaire; Mais le secours du bienheureux confesseur ne défailloit point à cet homme, qui se mit en danger de périr. Car s'étant mis dans la rivière, et voulant passer sur l'autre rive, il n'en reçut point d'empêchement; mais il sortit de l'eau, sans que ses vêtements fussent mouillés. Et dès qu'il se fut rendu au monastère de Marmontier, il fut purifié. On disait aussi qu'il avait accoutumé de pousser des voix confuses tout à la fois, qu'il parlait fort souvent des langages inconnus, qu'il prédisait l'avenir, et qu'il découvrait les péchés cachés. Mais, comme nous l'avons dit, sitôt qu'il eut touché le seuil de la maison du saint, il fut délivré de son tourment.

Une fille devenue paralytique, et, qui pis est, enveloppée de l'erreur d'un culte fanatique, fut au sépulcre du saint, où ayant célébré des veilles, elle fut rétablie en sa première santé. Puis étant retour née au vomissement de son idolâtrie, elle retomba dans le même mal qu'elle avait évité par les mérites du saint pontife.

Un homme appelé Thime, que la rage agitait étrangement par la manie du démon, emporta de violence une couronne du sépulcre du saint, par laquelle on donnait à connaître quel était son mérite : tout aussitôt cet homme privé de la lumière, restitua par la contrainte de la douleur le vol qu'il avait fait, et recouvra la lumière qu'il avait perdue. Quelqu'un emporté de colère par le tentateur, ayant tiré l'épée pour en frapper un autre dans le parvis du saint confesseur, aussitôt sa véhémence s'étant tournée contre lui par un juste jugement de Dieu, se tua soi-même.

Enfin, comme le peuple s'occupait avec joie à transporter des colonnes pour l'ornement du saint, un envieux qui eut traversé, s'il eût pu, la continuation de cet ouvrage, faisait de grandes menaces pour empêcher qu'on ne prêtât pour cela des chevaux et des charriots à ceux qui en demandaient, mais, comme lui-même avec son orgueil insupportable, était à cheval, lequel il voulut pousser dans une petite rivière, il y fut précipité dans l'eau, et s'y noya, tandis que les colonnes furent portées au saint temple, après toute la jeunesse qui marchait devant en chantant des hymnes.

Toutes les fois qu'on mettait de l'huile sur le saint tombeau, elle y croissait visiblement, ainsi qu'on dit, et l'évêque saint Perpet, digne disciple du saint, y apporta une fiole pleine d'huile,

¹ d'une autre personne.

pour y être sanctifiée par sa vertu. Et de la grosse pierre qui couvre les membres sacrés, ayant raclé un peu de poussière, où il mêla un peu de cette huile, le reste abonda de telle sorte, que les vêtements du grand prêtre en furent tout trempés, et en même temps parfumés d'une odeur céleste. Plusieurs infirmes en ont aussi été depuis fort soulagés. Et il n'a pas été jusques aux tempêtes qui n'en aient été souvent conjurées, pour garantir les champs, qui en ont été sanctifiés.

Quelqu'un plein de foi et de dévotion étant venu à ce saint temple, avec la pensée d'être consolé de sa grâce, dont il était altéré, sans savoir ce qu'il en emporterait pour son bien, s'étant approché du sépulcre, supplia le sacristain de lui en départir un peu de cire bénite, laquelle ayant reçue, il se retira chez soi, et en mit avec confiance sur le champ qu'il avait semé; d'où il arriva qu'un grand orage qui vint, tel que ceux qui les années précédentes avaient ravagé presque tout, fut arrêté par cette bénédiction; et depuis, il ne fit plus de mal en ce lieu-là, comme il avait accoutumé.

Un jour que la grande fête de Pâque approchait, le peuple étant venu au monastère du saint, où il avait souvent fréquenté avec les anges : et baisant chaque lieu en pleurant, où le saint s'était assis autrefois, ou qu'il avait honoré de sa présence, quand il priait, ou qu'il prenait ses repas, ou qu'il reposait sur sa couche, après beaucoup de travaux, ayant fait réparer des bateaux pour passer la rivière, et s'en aller au sépulcre du saint, afin de se prosterner tout en larmes devant le saint confesseur; comme il était sur la rivière, un grand vent s'éleva qui fit périr les bateaux, et laissa peu d'espérance au peuple d'échapper du naufrage, se voyant dispersé çà et là par la furie des vagues : toutefois chacun s'étant écrié dans l'eau : *Ô miséricordieux saint Martin, délivrez du danger de la mort vos serviteurs et vos servantes.* Tout aussitôt, le souffle d'un doux vent s'étant ému, fit soulever du fond de l'eau ceux qui étaient noyés, et les jeta tous à bord avec l'onde qui les portait, sans qu'aucun pérît. Mais tous s'étant sauvés, célébrèrent la fête de Pâques en grande joie. Et certes ils eurent à leur secours cette même vertu, qui fendit autrefois le Jourdain, et qui fit passer le peuple sur la rive sèche, sans avoir été opprimé sous la masse des eaux, quand Josué consacra cette rive, avec douze pierres qu'il tira du fond du fleuve, en signe des douze apôtres. Ou cette autre, qui soutint Pierre qui périssait sur les eaux, ou cette autre encore, qui retira du naufrage, ce nautonier qui allait périr, quand il invoqua du fond de la mer le Seigneur qu'adorait saint Martin, lequel lui tendit la main, et le mit à bord.

Un homme ayant demandé quelque chose en bénédiction de la sainte église, reçut un peu de cire du tombeau du saint, et le mit comme un trésor céleste, dans le lieu le plus secret de sa maison. Or il arriva que par l'envie du tentateur le feu y prit, et que du lambris qui était sec, il s'épandait de tous côtés, faisant un ravage prodigieux, quand les cris s'élevèrent jusques au ciel, implorant l'assistance de saint Martin. Alors le maître du logis se souvint du morceau de cire qu'il avait apporté du temple du saint, et l'ayant jeté dans le feu, aussitôt l'embrasement cessa : et par un nouveau miracle, la cire qui de sa nature nourrit la véhémence du feu, apaisa néanmoins sa furie par la force de la sainteté.

Paulin a écrit ces choses dans le sixième livre de son ouvrage en vers, avec un petit indice de toutes les singularités qu'y renferma saint Perpet évêque. Mais comme le papier de ce petit indice lui eut été mis entre les mains, et que son neveu était fort malade, se confiant en la vertu de saint Martin. *Ô bienheureux saint,* dit-il, *si vous avez agréable que j'écrive quelque chose en votre louange, que cela nous paraisse sur cet infirme.* Et soudain qu'il eut mis le papier sur sa poitrine, aussitôt il se trouva guéri de sa fièvre.

Le prêtre Fortunat a aussi écrit la vie de saint Martin en quatre livres de vers. Si bien que nous trouvant émus par de tels exemples, quoique nous soyons peu versés en l'art de bien écrire, si est-ce qu'il faut essayer de dire quelque chose des vertus de ce grand personnage, lesquels ont signalé son mérite depuis sa mort. Nous le ferons donc le mieux qu'il nous sera possible, pour conserver la mémoire des choses qui lui appartiennent, lesquelles ne se trouvent point dans les écrits de Sévère, ni de Paulin.

CHAPITRE 3

De l'ordination et de la mort de saint Martin.

L'éclatant et glorieux Seigneur saint Martin, de qui les vertus reluisent par toute la terre, est un nouveau soleil, pour éclairer le monde, qui était déjà sur son déclin, comme le raconte la première histoire écrite de ses actions mémorables, ayant pris naissance dans un lieu de la Pannonie appelé Sabarie, fut guidé par l'esprit de Dieu dans les Gaules, pour leur salut, lesquelles ayant illustrées de ses vertus et de ses miracles, il reçut l'honneur de l'épiscopat dans la ville de

Tours, par la contrainte que lui en fit le peuple. Où ayant mené une vie glorieuse, et presque inimitable, pendant l'espace de 25 ans, quatre mois et dix jours, il mourut en paix sur la minuit, en la 81 année de son âge, Caesarius et Atticus étant Consuls. Il est donc évident que son glorieux trépas fut un jour de dimanche, comme nous le justifierons dans la suite, par des témoignages indubitables. Ce qui n'est pas pris pour une petite marque de son mérite, que ce jour-là le Seigneur l'ait reçu en son paradis, qui est le même jour que ce glorieux Rédempteur est retourné victorieux des enfers, afin que celui qui avait célébré sans souillure la solennité du jour du Seigneur, fut reçu le même jour du Seigneur au repos éternel, après avoir travaillé longtemps sur la terre.

CHAPITRE 4

Ce qui fut révélé du trépas de saint Martin, par des anges, à saint Severin évêque.

Saint Severin évêque de Cologne, personnage dont la belle vie était digne de louange par toute la terre, un jour de dimanche, après les matines, comme il allait autour des lieux saints avec ses clercs, selon la coutume, à la même heure que saint Martin décida de cette vie, il entendit un chœur de musique qui chantait au ciel. Sur quoi il voulut savoir de son archidiacre, si des voix mélodieuses ne se faisaient point ouïr à ses oreilles, lesquelles il entendait si distinctement. L'archidiacre lui répondit, qu'il n'entendait rien. Mais écoutez attentivement, lui répliqua l'évêque. Alors l'archidiacre allongea le col, prêta l'oreille, et de tint dur le bout des pieds, se soutenant d'un bâton. Mais je crois que n'étant pas d'un égal mérite, il ne fut pas digne aussi d'ouïr ces choses. Alors l'archidiacre et l'évêque s'étant prosternés en terre, prièrent le Seigneur ensemble, qu'il put aussi ouïr cette harmonie. Mais s'étant redressés, l'archidiacre demanda au vieillard : *Qu'entendez-vous ?* Il lui dit : *J'entends des voix au ciel, mais je ne sais ce que c'est. – Je vous le dirai donc,* lui répliqua l'évêque. *Monseigneur Martin évêque vient de sortir de ce monde, et les anges le portent maintenant au ciel en chantant. Et afin qu'il y eut un peu de pause, pour nous faire entendre ces choses-là, le diable avec les mauvais anges s'est efforcé de le retenir; et n'ayant rien trouvé en lui qui lui appartint, il s'est retiré confus. Que sera-ce donc de nous autres pécheurs, si une faction si noire et si injuste, s'est efforcée de nuire à un si grand pontife ?* Le saint évêque ayant tenu ce discours, l'archidiacre en marqua bien le temps, et envoya promptement à Tours pour en savoir la vérité. Il y apprit que c'était au même jour et à la même heure, que saint Severin avait ouï les voix. Que si nous avons recours à l'histoire de Sévère, il y écrit dans le livre de sa vie, que cela lui fut révélé à la même heure.

CHAPITRE 5

Que le trépas de saint Martin fut manifesté à saint Ambroise.

Saint Ambroise, de qui les fleurs de l'éloquence parfument aujourd'hui toute l'Eglise, était alors évêque de Milan. C'était sa coutume, comme il célébrait les fêtes du dimanche, que le lecteur venant avec le livre, n'entreprit point d'y lire auparavant que le saint en eut fait le signe, et qu'il ne le lui eut commandé. Il arriva ce dimanche-là, que la lecture de la prophétie s'étant faite, celui qui lisait une leçon de saint Paul se tenant devant l'autel, le bienheureux évêque Ambroise s'endormit sur l'autel. Ce que plusieurs ayant vu, sans qu'aucun osât le réveiller, deux ou trois heures s'étant presque écoulées pendant son sommeil, ceux qui le réveillèrent lui dirent : *L'heure se passe. Que Monseigneur commande au lecteur de lire la leçon : car le peuple attend, et se lasse d'attendre.* Saint Ambroise leur dit : *Ne vous embarrassez point de cela. Il me vaudrait beaucoup mieux que je fusse endormi comme je l'étais, puisqu'il a put à notre Seigneur de me faire voir un si grand miracle; car sachez que Martin, prêtre du Seigneur, mon confrère, vient d'être séparé de son corps, et que je rendais mes devoirs à ses funérailles. Son service s'étant achevé pendant ce temps-là, selon la coutume, je n'ai pu achever le chapitre que j'avais commencé de lire, parce que vous m'avez réveillé.* Ils furent émerveillés et étonnés tout ensemble, et marquèrent bien précisément le jour et le temps, qui se trouvèrent être les mêmes du trépas du saint. Ô bienheureux homme, au trépas duquel beaucoup de saints chantent des cantiques de joie, le chœur des anges se réjouit, et l'armée de toutes les vertus célestes accourut au devant de lui, le diable est confondu par la présomption de son audace, l'Eglise est fortifiée par sa vertu, les

prêtres du Seigneur, sont glorifiés. Saint Michel le reçoit avec tous ses anges, Marie l'admet au nombre des vierges, et le paradis le retient en joie avec les saints. Mais pourquoi faisons-nous cet essai en sa louange, que nous ne saurions accomplir ? Celui-là est sa propre louange, duquel la louange ne s'écarte jamais de sa bouche. Ce sera bien assez pour nous, et plaise à Dieu que je le puisse, si je fais simplement le récit de son histoire.

CHAPITRE 6

De la translation du corps de saint Martin.

Il sera aussi bien à propos, si je joints à la suite de ce discours, de quelle sorte le corps du saint fut transporté du consentement de son ange au lieu où il est maintenant honoré. En la 64^e année, depuis le trépas du glorieux Martin Monseigneur, le bienheureux Perpet fut choisi pour être assis sur la chaire épiscopale de Tours. Et dès qu'il fut élevé à cette dignité suprême, avec un grand consentement de ceux qui ont droit de donner leurs suffrages pour l'élection, il fit dessein de jeter les fondements d'un temple beaucoup plus grand et plus spacieux que celui qu'on avait bâti sur le corps du saint. A quoi s'étant appliqué avec beaucoup de soin, il faut aussi avouer que son dessein fut suivi d'un ouvrage merveilleux. Nous aurions donc beaucoup de sujet de parler de la structure de cet édifice. Mais nous jugeons plus à propos de nous en taire maintenant, que d'en parler. Enfin le temps que cet évêque avait tant souhaité pour faire la dédicace de ce temple étant venu, lorsqu'il fallut transporter le corps saint du lieu où il était enseveli, le saint évêque convoqua au jour de la fête les évêques voisins, aussi bien que les abbés, et les autres personnes ecclésiastiques, qui étaient en grand nombre. Et parce qu'il voulut célébrer cette fête le premier jour de juillet, après qu'il eut veillé une nuit; quand il fut jour, ayant pris une bêche, il commença à fouir la terre, qui était sur le saint tombeau, lequel étant découvert, on mit bien les mains pour l'émouvoir, mais ce fut en vain; et toute la multitude qui s'y occupa, n'y pût rien avancer en tout un jour. Enfin, ayant veillé une autre nuit, comme ils y essayèrent le matin, ils n'y purent rien faire, non plus que le jour précédent. Alors se trouvant troublés par l'étonnement qu'ils en conçurent, ils n'y surent plus que faire. Quand l'un des clercs leur dit : *Vous saurez, s'il vous plaît, qu'à trois jours d'ici on avait accoutumé de célébrer la fête de son épiscopat, peut-être qu'il vous avertit que la translation de son corps se doit faire à pareil jour.* Alors ils firent des jeûnes, et s'appliquèrent à l'oraison, demeurant dans le silence jour et nuit, et se comportèrent de la même sorte trois jours de suite: et le quatrième jour, s'étant approchés pour mettre la main à l'oeuvre, ils ne purent aucunement ébranler le sépulcre. Tout le monde étonné d'une telle chose, et la crainte étant mêlée parmi l'étonnement, on se relouait de refermer le sépulcre qu'on avait découvert, quand un vieillard vénérable parut, avec des cheveux blancs comme de la neige, qui prenant la qualité d'abbé, leur dit : *Jusques à quant le trouble qui vous a saisis, vous empêchera-t-il de travailler ? Ne voyez vous pas debout le glorieux Martin Monseigneur, tout prêt à vous aider : si vous mettez la main à l'oeuvre ?* Alors le Vieillard jetant le manteau qu'il avait pris sur ses épaules, appliqua sa main au cercueil avec les autres prêtres. Les croix étant levées, et les cierges étant allumés, on entonna l'antienne, et tous élevèrent leur voix pour faire la psalmodie. Puis, pour seconder l'effort du vieillard, on mit la main au cercueil, qui se trouva fort léger, pour le porter au lieu, où avec la permission du Seigneur, il est maintenant révérend. Ayant donc été mis là, selon l'intention de l'évêque. Après que les offices eurent été célébrées, et que l'on fut venu pour se mettre à table, quoi qu'on eut cherché soigneusement le vieillard pour s'y mettre aussi, on ne le pût jamais trouver. Et n'y eut pas même qui que ce soit, qui put dire qu'il l'eut vu sortir de l'église. Je crois pour moi, que ce fut quelque vertu angélique, qui dit si franchement qu'elle avait vu le bienheureux homme. Depuis ce jour-là, beaucoup de choses merveilleuses se sont opérées en ce saint lieu, lesquelles n'ont point été écrites par la négligence des hommes. Quant à moi, je ne me tairai point de celles que j'ai vues, ou qui se sont passées de mon temps, dont j'ai eu connaissance, par des personnes dignes de foi.

CHAPITRE 7

Du muet appelé Theodiminde.

Un jeune homme appelé Theodiminde, qui avait l'ouïe et la parole empêchées, venait tous les jours à la sainte église, et se prosternant pour faire son oraison, il remuait seulement ses lèvres : car il ne pouvait proférer une seule parole, et avait le conduit de la voix bouché. Il pria si affectueusement, qu'on l'a vu souvent pleurer au milieu de ses paroles tacites. Que si quelqu'un lui faisait l'aumône, pour l'espérance d'en être récompensé, aussitôt il la redonnait à ceux qui étaient pauvres comme lui : et demandant la charité de quelques autres, il la distribuait ensuite à ceux qui en avaient besoin. Enfin, comme il eut été dans ce saint lieu l'espace de trois ans, un jour il fut inspiré d'en-haut de s'approcher du saint autel, où levant ses yeux et ses mains au ciel, il sortit de sa bouche un ruisseau de sang corrompu. Lequel ayant jeté par terre, il commença grandement à se plaindre, et à cracher de certains grumeaux avec du sang : de sorte qu'on eût dit qu'on lui eut raclé la gorge avec un fer qui l'eut écorchée par dedans, d'où il distillait un vilain pus, qui faisait mal au coeur. Alors les obstructions de ses oreilles et de son gosier étant dissipées, et levant encore ses yeux et ses mains au ciel, voici la première parole qu'il fit entendre, prononcée d'une bouche sanglante : *Je vous rends beaucoup de grâces, ô mon bienheureux Seigneur saint Martin, de ce qu'en ouvrant ma bouche, vous m'avez rendu capable de célébrer vos louanges, après avoir attendu ce bien-là fort longtemps.* Tout le peuple émerveillé d'une chose semblable, l'interroge s'il avait reçu l'ouïe et la parole ensemble ? Il dit qu'il entendait sans peine tout ce qu'on disait. Puis, quand il fut guéri, il retourna auprès de la reine Trodechilde, où il fut reçu favorablement, pour la considération des vertus et de la révérence de saint Martin : et fut ensuite destiné pour une chaire de l'école, où il apprit par coeur toute la suite des psaumes. Après cela, Dieu l'ayant mis dans la condition de la cléricature, où il lui acquit les perfections de cet état, il permit qu'il y demeura plusieurs années au service de l'Eglise.

CHAPITRE 8

D'une femme aveugle, appelée Chamemunde.

Une femme appelée Chamemunde, devenue aveugle, et ne pouvant aller en quelque lieu que ce fut, si quelqu'un ne lui servait de guide; comme elle était néanmoins fort dévote et pleine de foi, elle vint au vénérable temple de saint Martin évêque. Elle était non seulement aveugle, comme nous l'avons déjà dit; mais encore toute pleine d'ulcères : et la pourriture occupait déjà tous les membres de son corps, d'un visage déplorable et horrible à voir; en sorte que tout le monde l'eut prise pour être couverte de lèpre. Comme elle se tenait tous les jours avec foi devant la porte de l'église du glorieux pontife, après s'être tenue près de trois ans devant son sépulcre, ses yeux furent ouverts, si bien qu'elle voyait clairement toutes choses. Et toute la langueur de son corps étant ôtée, et l'humeur qui en dé coulait sans cesse s'étant desséchée, il lui vint une nouvelle peau, et fut tellement rétablie en santé, qu'il ne lui resta pas la moindre marque du monde de son infirmité. Elle vécut plusieurs années depuis, rendant continuellement ses actions de grâces à Dieu tout-puissant qui l'avait parfaitement guérie par son bienheureux confesseur.

CHAPITRE 9

Du bienheureux saint évêque Baudene.²

Je n'omettrai point à dire, que l'invocation du nom de saint Martin à quelques fois fait cesser tout à coup la tempête sur la mer. Comme le bienheureux Baudene évêque de Tours allait une fois par eau d'une ville à une autre, un vent impétueux se leva soudain qui émut la tempête et les flots, et qui agita étrangement le vaisseau, les vagues l'élevant d'un côté, et le faisant tomber de l'autre jusques au fond des abîmes, les antennes mêmes ne pouvant résister à une si grande furie, quoi qu'elles portassent sur les mats qu'elles coupent le bienheureux signe de la croix. Alors chacun se trouvant saisi de crainte sans aucun espoir de salut, le saint vieillard se

² ou Baud.

prosterna pour faire sa prière avec larmes, puis élevant ses deux mains vers le ciel, il implora l'aide de saint Martin, pour venir promptement au secours du vaisseau qui allait périr. Il y eut un perfide néanmoins qui lui dit : *Ce Martin que vous invoquez, vous a maintenant abandonné, et ne viendra point à votre secours dans cette pressante nécessité.* Je crois certainement que cette parole fût proférée par celui qui épie toujours l'occasion de nous dresser des embûches pour détourner le bienheureux évêque de son oraison. Mais lui repoussant ce trait enflammé par le bouclier de la foi, implorait de plus en plus le secours du saint homme, et exhortait chacun à le prier de la même sorte. Comme ces choses se passèrent ainsi, il s'éleva soudain une très douce odeur, comme si quelqu'un eut tourné tout autour avec un encensoir, où l'on eut répandu un parfum très exquis, par laquelle odeur, la violence des vents cessa, les flots s'abaissèrent, et la mer devint tranquille. Tous s'émerveillèrent qu'étant si proches du naufrage, la sérénité suivit si promptement la tempête, et qu'ils se virent aborder heureusement. Il n'y a donc point de lieu de douter, que cette tourmente ne fut apaisée par l'arrivée du saint homme, dont tout aussitôt chacun rendit grâces à Dieu, étant persuadé qu'il avait été délivré du péril par l'intersaison du saint évêque.

CHAPITRE 10

De celui qui porta des reliques du saint en la ville de Cambrai.

Il y a quelque temps qu'un homme de l'Eglise de Cambrai vint demander des reliques de saint Martin, lesquelles ayant reçues dès le soir, il partit à la même heure, pour s'en retourner en grande joie. Et se fit tard comme il passait la rivière de Loire, et en un instant le ciel s'obscurcit par un gros nuage, chargé de foudres et d'éclairs. Comme ces choses se passaient, deux torches allumées que portaient des enfants éclairant ceux qui marchaient. Et des lances de feu qu'on voyait devancer les voyageurs, ne furent pas moins une marque de miracle, que d'une assistance toute particulière, qui fit bien paraître quelle était la vertu du saint évêque.

CHAPITRE 11

Des Galliciens convertis.

Une langue stérile comme la mienne ne saurait raconter les vertus admirables du grand saint, dont l'occasion se présente de parler. Le fils d'un certain roi de Gallice appelé Charraric était fort malade, ne pouvant presque respirer. Son père s'était soumis avec tous les habitants de son pays à la vilaine secte d'Arius, et tout ce pays-là était plus sujet à la lèpre qu'aucun autre. Mais quand le roi vit que son fils était à l'extrémité, il dit aux siens : *Je vous prie que je sache de quelle religion était ce Martin, qu'on dit s'être rendu si célèbre dans les Gaules par ses vertus ?* Ils lui répondirent : *Il faisait profession de la foi catholique : et comme il avait un peuple sous sa conduite pastorale, il lui enseignait, qu'il faut révérer le Fils en égalité de substance et de puissance avec le Père et le saint Esprit; mais qu'étant maintenant assis au ciel sur un trône de gloire, il ne cesse point de pourvoir par ses biens faits aux besoins de son peuple.* Le roi répondit : *Si les choses que vous me dites sont véritables, que mes fidèles amis s'en aillent promptement à son temple, avec force présents, et s'ils obtiennent un remède pour mon fils, je me ferai instruire de la foi catholique, et je croirai ce qu'il a crû.*

Ayant donc fait peser autant d'or et d'argent que pesait son fils, il l'envoya au lieu vénérable du sépulcre. Ceux-ci partirent, et quand ils eurent offert leurs présents sur le tombeau du saint, ils firent leur prière pour le malade. Mais la méchante doctrine de la secte arienne étant demeurée encore au coeur du pere, il ne mérita pas de recevoir son entière guérison. Les envoyés étant de retour, rapportèrent au roi qu'ils avaient vu véritablement quantité de choses merveilleuses opérées sur le tombeau du saint, disant : *Nous ne savons pas pourquoi le prince votre fils n'a pas été guéri.* Mais lui comprenant bien que son fils ne se pourrait guérir, s'il ne croyait que Jésus Christ est égal au Père, fit bâtir une église en l'honneur de saint Martin : et l'ayant achevée d'une magnifique structure, il protesta tout haut : *Que s'il méritait d'obtenir des reliques de l'homme juste, il croirait tout ce que prêchent les évêques.* Et ainsi il envoya pour la seconde fois des gens avec de plus grands présents que les premiers, qui étant venus au saint lieu demandèrent des reliques du saint. Et comme on leur en offrit selon la coutume, ils dirent :

Nous n'en useront pas ainsi; mais nous prions qu'il nous soit permis de mettre ici les choses que nous en retirerons une autrefois. Ils mirent donc sur le saint tombeau une partie d'un manteau de soie qu'ils avoient pesée, et dirent; Si nous trouvons grâce devant le saint patron que nous sommes venus chercher, les choses que nous avons mises ici poseront demain davantage qu'elles ne font aujourd'hui, et venant chercher par la foi les choses que nous y avons mises, elles nous seront en bénédiction.

Ayant donc veillé une nuit entière, quand le matin fut venu, ils pesèrent les choses qu'ils avoient mises sur le saint tombeau le soir d'auparavant, où tant de grâce du saint homme fut répandue, qu'ils enlevèrent autant de livres de cuivre pesant, qu'ils y avoient mis de demi-onces. Comme on enleva ces reliques avec un grand triomphe, ceux qui étoient renfermés en prison dans la ville, entendirent les voix des chantres, et admirant la douceur du son, ils demandèrent aux concierges ce que c'étoit; ils dirent : *Ce sont les reliques de Monseigneur saint Martin qu'on transporte dans la Gallice, au sujet de quoi on fait la psalmodie que vous entendez.* Alors ces pauvres gens qui invoquèrent saint Martin, pour le prier de les délivrer par sa visite, aussitôt les concierges furent épouvantés et mis en fuite, les chaînes rompirent, et les portes s'étant ouvertes, les prisonniers furent délivrés, et accoururent ainsi au devant des saintes reliques à la vue de tout le peuple, lesquelles ils baisèrent en pleurant, et rendirent grâces au bienheureux saint Martin pour leur délivrance. Alors ayant obtenu leur rémission du juge par le prêtre du Seigneur, ils furent envoyés en liberté. Ce qui réjouit merveilleusement ceux qui portaient les reliques, lesquels dirent : *Nous connaissons maintenant que le saint évêque nous est favorable, quoi que nous soyons pécheurs.* Et ayant rendu grâces, ils s'embarquèrent sous la protection d'un si grand patron. L'eau et le vent leur furent favorables sur la mer tranquille, et arrivèrent promptement et à bon port en Galice. Alors un certain homme appelé Martin, d'un pays fort éloigné où il étoit prêtre, vint ici par une inspiration divine, et, je ne crois point que ce fut sans une particulière providence, qu'il sortit de son pays à même jour que les saintes reliques furent enlevées, et qu'il arriva aussi à même jour au port de Galice que les saintes reliques y abordèrent. Lesquelles ayant été reçues avec grande vénération, confirmèrent par miracle la foi du peuple. Car le fils du roi se trouvant parfaitement guéri de sa maladie, se hâta de venir au devant d'elles. Ainsi le bienheureux Martin avait reçu la principauté de la grâce sacerdotale. Le roi confessa l'unité du Père, et du Fils, et du saint Esprit, et reçut la sainte onction avec toute sa maison. Le peuple fut purifié de sa vilaine lèpre, et tous les infirmes furent guéris, sans que depuis ce temps-là, il en ait paru quelqu'un qui fut atteint de la même maladie.

Telle fut la grâce que fit le Seigneur en ces quartiers-là, par l'arrivée des reliques précieuses du saint, qu'ils choisirent pour leur patron; et il serait trop long de dire ici toutes les merveilles qui s'y opérèrent. Et certes ce peuple se trouva tellement touché de l'amour de Jésus Christ, que tous eussent souffert volontiers le martyre, si c'eût été le temps de la persécution.

CHAPITRE 12

De la Reine Vltrogothe.

La reine Vltrogothe ³ ayant ouï parler des miracles qui se faisoient au lieu où reposait le corps du saint, souhaita de le voir d'un coeur dévot, comme la sagesse de Salomon. S'étant donc abstenue de manger et de dormir, après avoir fait de grandes aumônes, elle vint au lieu saint. Et quand elle fut entrée dans l'église avec crainte et tremblement, elle n'osait approcher du sépulcre, disant qu'elle en étoit indigne, et qu'elle ne pouvait même en approcher à cause de ses péchés. Toutefois ayant passé une nuit entière en veilles et oraisons avec larmes, le lendemain ayant offert des présents, elle souhaita qu'il y fut célébré des offices en l'honneur du saint confesseur, pendant la célébration desquelles, trois aveugles furent éclairés, lesquels ayant les yeux clairs, s'étoient arrêtés assez longtemps aux pieds du saint évêque qui leur rendit enfin la clarté qu'ils avoient perdue. Il s'en fit une clameur qui s'enleva jusqu'au ciel pour magnifier les grandeurs de Dieu. La reine accourut elle même pour voir le miracle, et le peuple y accourut aussi, tout le monde admirant la foi de cette dame et la gloire du saint confesseur. Mais sur toutes choses notre Dieu en fut loué, qui donna tant de vertu à ses saints, opérant par eux tant de merveilles, et qui entre les autres luminaires qu'il a mis au monde, lui a donné saint Martin comme un grand astre,

³ Elle étoit épouse de Childebert I.

par lequel ses ténèbres ont été éclairées, qui est comme une olive fructifiante, qui donne chaque jour gloire à Dieu par ses belles actions et par la conversion des justes.

CHAPITRE 13

D'un homme qui fut travaillé d'une apostume jusques à l'extrémité.

Mais je ne me veux pas oublier de dire, ce que je me souviens qu'a rapporté sur ce sujet le vénérable prêtre Fortunat, employé comme moi au service de Dieu.

Un certain homme en Italie, qui se trouvait en si grand péril de la vie pour une apostume envenimée qu'il avait, qu'il désespérait d'en réchapper jamais, demanda : Si entre tous ceux qui étaient autour de lui, il y en avait quelqu'un qui eut été au temple de saint Martin. Il y en eut un qui l'assura d'y avoir été. Le malade lui demanda : *Ce qu'il en avait apporté pour bénédiction.* Il ne lui voulut point avouer qu'il en eut osé apporter quoique ce soit. Mais le malade lui demanda encore : *De quel habit il était vêtu quand il fut au temple du saint.* Il lui répondit : *Que c'était du même qu'il avait encore sur lui.* Alors ayant déchiré un morceau de ce vêtement avec beaucoup de foi, il le mit sur son apostume. Et dès qu'il l'eut touché, l'apostume perdit son venin. *Et par un tel remède, il fit connaître,* dit-il, la vertu du saint, et le malade fut parfaitement guéri. Il nous assure encore que parmi les Italiens ce remède est crû si souverain, que si quelqu'un a des tumeurs douloureuses, il a recours à quelque oratoire proche dédié sous le nom de saint Martin, duquel il prend ce qu'il peut, ou du tapis qui couvre la porte, ou des tapisseries qui sont sur les murailles, dont il se trouve bien. Et dit encore qu'il avait guéri son père affligé de la même maladie par ce remède là, dont le témoignage ne peut est révoqué en doute.

CHAPITRE 14

Du château de Terse en Italie.

Le même fait encore mention, que sur le sommet d'une montagne d'Italie appelée le château de Terse, il y a une oratoire fondé de saint Martin, et que là, toutes les fois que par quelque hostilité on approche d'une tour voisine, soit par une incursion de barbares, soit par quelque ruses d'ennemi, si pendant la nuit quelqu'un de ceux qui font le guet dans la tour avait une pertuisane,⁴ ou une épée, ou un couteau, ou même un canif tiré de son étui, il rendait une telle clarté l'espace d'une heure, qu'on eut dit que ce fer était changé en flambeau de cire allumé. Et tout aussitôt les gardes avertis par ce signal, se tenant toujours prêts et vigilants, repoussaient les ennemis à coups de pierres. On a bien eu raison de croire que cela s'est fait par la vertu de saint Martin, qui, à cause de son voisinage assiste continuellement les peuples qui sont dévots à son service.

CHAPITRE 15

De l'huile d'une lampe allumée devant une image de saint Martin.

Nous apprenons du même Fortunat, que sa vertu fut manifestée à lui même comme il était à Ravenne, aussi bien qu'à Felix et à Rethoric ses compagnons, pour de l'huile qui brûlait au-dessous d'une image peinte de ce saint, confessant que pour en avoir mis sur ses yeux, il leur avait rendu la lumière qu'ils avaient perdue.

⁴ Une pertuisane est une lance dont le fer se divise à sa base, utilisée en Italie au XV siècle.

CHAPITRE 16

Du procureur Placide.

Dans la même ville, le procureur Placide désespéré des médecins, étant venu à un oratoire de filles qui était proche de sa maison, et s'étant couché dans la cour, la nuit saint Martin parut en songe à l'abbesse, à laquelle ayant demandé ce qu'elle faisait. Elle lui répondit : *Qu'elle reposait.* Le saint lui dit : *Je dois retourner dans les Gaules. Mais pour l'amour de celui qui est gisant dehors dans la cour, je vous assure que je demeurerai.* Alors l'abbesse s'étant soulevée, et rapportant sa vision à son souvenir, elle assura cette homme qu'il serait délivré du péril où il était, ce qui lui fut accordé. Mais, comme le même prêtre nous l'assure, il est bien plus révéré en Italie où il est désiré, qu'au lieu même où ses membres reposent. Tout ceci afin que ses miracles qui sont fréquents, soient recueillis en un corps sans être dispersés, bien qu'ils ne soient pas encore finis.

CHAPITRE 17

Des choses merveilleuses du saint, qui se passèrent en la ville d'Amiens.

A la porte d'Amiens, où autrefois le bienheureux homme revêtit un pauvre de la moitié de son manteau, les fidèles de ce lieu-là y ont bâti un oratoire, où des filles religieuses font le service en l'honneur du saint évêque, lesquelles ont fort peu de bien pour subsister, si la dévotion de quelques personnes dévotes n'y contribuent souvent de leurs faculté. Il y a quelque temps néanmoins qu'on leur avait donné quelques ruches de mouches à miel, sur lesquelles un envieux ayant jeté les yeux, dit en lui-même. *Plût à Dieu que j'en pusse emporter quelques-unes.* La nuit suivante ayant été poussé du démon, il en prit trois qu'il mit dans un bateau, pour passer la rivière, afin d'assurer davantage son larcin. Mais je crois qu'il lui fut un empêchement de passer outre. Sitôt qu'il fut jour, des gens se présentèrent au port pour passer. Ils y virent ce bateau sur le bord, avec les abeilles qui sortaient par troupes des ruches dérobées, et l'homme qui était couché un eu à l'écart. Mais croyant qu'il eut été pris du sommeil, comme ils avaient déjà su le vol qu'on avait fait aux filles religieuses, aussitôt ils coururent pour se saisir de lui; mais ils le trouvèrent mort. Et rapportèrent à la même heure aux filles ce qui s'était passé, et rendirent au monastère ce qui lui avait été volé. Mais non pas sans s'étonner grandement que la vengeance divine eut sitôt puni le voleur.

CHAPITRE 18

De l'Oratoire de Sirojabe.

Il en est ainsi de l'oratoire de Sirojabe, dont l'autel fut consacré par la main charitable du saint confesseur, où tandis que plusieurs obtenaient les choses qu'ils avaient demandées pour leur guérison, un certain paralytique apporta un cierge de sa hauteur, lequel il tint toute la nuit allumé entre ses mains pour veiller : et sitôt que la clarté fut rendue au monde, ses pieds furent déliés, et sortit de l'église à la vue du peuple, sans aucune incommodité.

CHAPITRE 19

D'une femme aveugle appelée la Belle.

Je ne passerai point aussi sous silence, ce qu'a donné à la cécité le sépulcre du saint, quand une femme dévote y eut recours. Une femme du diocèse de Tours appelée la Belle, fut grandement travaillée du mal des yeux, ayant perdu la vue. Et comme elle en était tourmentée nuit et jour, elle dit à ses gens : *Si j'eusse été menée au tombeau de Monseigneur saint Martin, j'eusse été guérie aussitôt : car j'y ai tant de confiance, que je ne doute nullement qu'il n'eut pas rendre la lumière à mes yeux éteints, lui qui d'un baiser a pu guérir la lèpre d'un pauvre.* Puis elle se fit mener au saint lieu : Et là, s'étant appliquée en jeûnes et oraisons, elle mérita de recouvrer la

vue qu'elle avait perdue. Et ainsi fut guérie celle qui devint aveugle sous la conduite d'un autre, laquelle s'en retourna seule, pour servir de guide elle-même à d'autres aveugles.

CHAPITRE 20

D'Ammon qui fut précipité.

D'autant que nous avons déjà dit deux ou trois fois, que de grandes merveilles se sont faites, et de grands périls se sont évités par la seule invocation de son glorieux nom, je ne tairai pas encore comme le saint pontife imploré par un homme dans un péril extrême, tombant dans un précipice, en fut guéri, parce qu'il eut la bonté de le soutenir.

Un certain homme appelé Ammon, qui avait la charge de Sou-sacristain de la sainte église, comme il revint un soir plein de vin, après soupé, tomba d'une roche fort élevée joignant le chemin, d'où un ennemi l'avait poussé de haut en bas. Ce précipice-là était pour le moins de deux-cent pieds de haut. Et comme il roulait dans cette horrible profondeur, et qu'il volait en bas, s'il faut ainsi dire, sans ailes qui le soutinssent, à chaque moment de son épouvantable chute, il implorait le secours de saint Martin. Alors, comme s'il eût été enlevé de dessus son cheval par des mains étrangères, il fut jeté sur des arbres qui étaient dans la vallée. Et ainsi peu à peu descendant de branche en branche, il vint à terre sans s'être rompu le col. Toutefois, afin que l'ouvrage de l'ennemi qui dresse toujours des embûches, ne fût pas entièrement inutile, Ammon fut légèrement blessé à un pied. Mais étant venu au temple du glorieux saint, il y fit son oraison, et ne se sentit plus de son mal.

CHAPITRE 21

D'un autre qui fut pendu.

Je ne pense pas mettre ici quelque chose de superflus, si j'y ajoute de quelle sorte d'invocation du nom du saint a donné la vie à un homme qui s'en allait mourir. Un brigand qui fut appréhendé pour ses crimes, et qui après avoir été bien fustigé, fut mené au gibet pour être pendu. Comme il vit que la mort était proche, ayant demandé quelque espace de temps pour prier, quoi qu'il eut les mains liées derrière le dos, il se jeta par terre en se prosternant, et commença d'invoquer avec larmes le nom de saint Martin, afin que s'il ne le secourait point en cette pressante nécessité, ils l'excusât au moins de ses crimes. Puis ayant achevé son oraison, comme on l'eut pendu, et que les archers se furent retirés du lieu de l'exécution, lui avec la bouche demie ouverte, remuant tant soit peu les lèvres, s'efforçait toujours d'implorer le secours de saint Martin. Puis ceux-ci s'étant retirés, ses mains lui furent déliées aussi bien que ses pieds. Et ainsi cet homme ayant demeuré pendu au gibet deux jours entiers, il fut révélé à un homme religieux qu'il l'ôtât de là, lequel y étant venu, le trouva encore vivant. Alors ayant été détaché de la potence par le secours de saint Martin, il fut mené à l'église sans avoir souffert de mal. Ceux qui le virent, n'en furent pas moins émerveillés qu'ils eurent d'étonnement, et dirent tous : *Comment est-ce qu'il peut vivre ?* Et chacun lui demandait de quelle sorte il avait été délivré. Il disait : *C'est le bienheureux saint Martin qui m'a retiré de la mort présente, et qui m'a fait venir ici.* En vérité, ce n'est pas, selon mon sens, une moindre merveille d'avoir retiré un homme de cet état déplorable, que s'il eut ressuscité un mort. Cet homme-là est encore aujourd'hui vivant, pour servir de témoignage à tout le monde, de la vertu d'un si saint homme.

CHAPITRE 22

D'un certain homme appelé Leomer, perclus de tous ses membres.

Je ne passerai point aussi sous silence ce qui s'est fait au diocèse de Cande. Le lieu en a été signalé bien des fois par des merveilles singulières. Car ce fut là mêmes où le saint homme s'étant dépouillé du fardeau de la chair, sortit de ce monde pour aller à Dieu.

Un certain homme donc appelé Leomer, serviteur d'un autre du pays d'Anjou, fut mordu d'un serpent, dont sa main fut estropiée, et sa langue devint aride. Ayant été longtemps détenu dans cette infirmité il se trouva incapable de faire quoique ce put être pour soi, ni pour son maître.

Celui-ci instruit par la foi, ayant veillé à l'église du saint, sa main fut rétablie, et sa langue étant aussi délivrée de son empêchement, publia par tout le miracle de saint Martin, disant : *Voilà ce que le saint de Dieu a fait cette nuit, par ma propre expérience*. Quand il fut de retour auprès de son maître, il lui raconta tout ce qui s'était passé. Mais cet homme ne voulant point croire ce qu'il lui disait de la vertu du saint pontife, l'appliqua comme de coutume à son service. Mais ayant commencé à travailler, il retomba dans sa première infirmité. Si bien que son maître ayant compris qu'il y avait en cela quelque chose de divin, il le renvoya au même lieu où il était allé la première fois. Il y fut donc en grande dévotion, et redevint sain comme auparavant.

CHAPITRE 23

De Chramne délivré des chaînes.⁵

J'ai cru ne devoir pas être également omettre dans cette narration, une chose que le prêtre Vilithaire m'a racontée. Du temps que Chramne encourut la colère du roi Clothaire à cause de sa perfidie, il se réfugia dans l'église de saint Martin, et qu'il y fut mis dans les chaînes, et gardé soigneusement par la vertu puissante du bienheureux pontife, ses chaînes froissées ne purent subsister en ce lieu-là. Je ne saurais dire par quelle étrange négligence, il fut pris hors du parvis. Tant y a que comme on le menait au roi, tout chargé de chaînes, avec les mains liées derrière le dos, il s'écria de toute sa force, et pria saint Martin qu'il eut pitié de lui, et qu'il ne souffrit point qu'on le menât en captif, puisqu'il avait dévotement cherché son temple, et qu'il s'y était réfugié. Aussitôt à ses cris, le bienheureux évêque Euphrone s'étant mis en prières du haut du mur de la ville à l'opposite de l'église, ses mains furent déliées, et tous ses bracelets de chaînes furent rompus, et tombèrent par terre. Mais ayant été amené au roi, on le mit derechef dans les fers et fut lié de chaînes. Toutefois ayant encore invoqué le nom du saint patron, tout le fer qui était autour de lui s'affaiblit de telle sorte, qu'on eût dit qu'il n'était que de poterie. Tout ce qu'il y eut contre lui fut qu'il ne serait point délivré de son lien, s'il n'invoquait ce nom très sacré. Sitôt donc qu'il l'eut invoqué, tous ses fers tombèrent par terre. Cependant le roi, qui avait l'esprit haut, voyant les vertus que saint Martin opérait en ce lieu-là, ne délibéra pas plus longtemps de le délivrer du pesant fardeau de ses chaînes, et le rétablit en sa première liberté. J'ai appris de la bouche du prêtre Viliathaire que cela se fit devant plusieurs témoins. Plût à Dieu que le saint confesseur eut trouvé bon de se manifester à moi avec une telle vertu, et qu'ainsi je pusse être absous de mes péchés, comme il rompit les grosses chaînes que celui-ci portait.

CHAPITRE 24

Du comte Alpin qui était infirme.

Alpin comte de la ville de Tours, ayant senti une fort grande douleur à un pied une année entière, sans avoir de repos ni nuit ni jour, dont il était devenu fort exténué, ayant invoqué le secours de saint Martin au milieu de ses tortures, le bienheureux confesseur s'apparut à lui de nuit en vision, lui souriant d'un visage gai, et qui se servant de ses armes accoutumées, fit le signe de la croix sur son pied et tout aussitôt il le guérit.

CHAPITRE 25

De Charigisite perclus.

Après tant de preuves, Charigisite référendaire du roi Clotaire, qui était devenu perclus des pieds et des mains, à cause d'une tumeur maligne qui était tombée dessus, vint à l'église du saint, et s'appliquant à l'oraison deux ou trois mois entiers, il fut visité par le bienheureux pontife, et obtint de la visite la santé à tous ses membres débiles : Ensuite de quoi il fut domestique du roi : et donna beaucoup de marques de sa bienveillance au peuple de Tours, et particulièrement à ceux qui étaient employés au service de la sainte église.

⁵ fils du roi Clotaire.

CHAPITRE 26

D'Aquilin qui avait perdu l'esprit.

Je dirai aussi les manies diaboliques qui se découvrent dans l'église du saint. Un jeune homme appelé Aquilin, étant à la chasse avec son père dans les forêts de la France,⁶ tomba dans une fort mauvaise peur que lui avait donné l'ennemi, qui épie toujours l'occasion de nous nuire : car il avait une palpitation de coeur, et paraissait souvent évanouie. Ses parents s'étant persuadés qu'il était ensorcelé, lui donnèrent, comme font les villageois, des potions et des ligaments, que lui conseillèrent des sorciers et des devins auxquels ils eurent recours, pour le guérir. Mais comme tout cela ne valait rien, et la douleur de la maladie s'augmentant de jour en jour, ils cherchèrent le prompt secours des remèdes de saint Martin, disant : *Il pourra découvrir le maléfice, lui qui a découvert les ombres de la superstition, qui porte faussement le nom de religion, comme nous l'avons ouï dire.* Ils l'envoyèrent donc du pays où il était à la sainte église; et là, s'étant arrêté à la prière avec une grande sobriété, il implora continuellement l'assistance du saint. Et comme il eut longtemps persévéré dans cette foi, sa frayeur lui fut entièrement ôtée, et reprit son bon sens, comme il l'avait auparavant; et ayant mis ses parents en oubli, il s'arrêta toujours depuis en ce lieu-là, pour y servir Dieu, où il est encore à présent.

CHAPITRE 27

De Charinalde qui avait des débilités de membres.

Charinalde ayant encouru de semblables surprises étant à la chasse, y avait perdu une côte, avec une faiblesse étrange de pieds et de mains, qui lui était venue : mais ayant été porté au glorieux temple, et s'étant appliqué entièrement aux jeûnes et à la prière, pendant une année entière, il y recouvra la vigueur de tous ses membres, et s'en retourna plein de joie en sa maison. C'est pourquoi je donne avis, qu'on ne s'adresse jamais aux devins ni aux enchanteurs, parce que cela ne sert de rien du tout pour la guérison des maladies. Et peu de poussière d'une église, vaut beaucoup mieux pour les guérir que mille remèdes qui se tirent d'une telle folie.

CHAPITRE 28

D'une corde rompue.

Qui pourrait jamais rechercher assez diligemment, ou savoir exactement combien de merveilles se font d'ordinaire, ou se sont faites, de la poussière, ou de la cire, ou de quoi que ce soit qui ait été apporté de ce lieu, ou tiré de ce saint tombeau ? Il y a néanmoins un miracle manifeste, que j'ai appris par des personnes dignes de foi, dont je n'ai pas crû, pouvoir me taire sans péché.

Un certain homme plein de foi désira emporter secrètement quelque chose, pour le tenir comme un gage précieux de l'église du saint. Et l'ayant essayé plusieurs fois, il ne l'avait jamais pu, parce qu'il ne l'osait entreprendre publiquement. Mais enfin ayant dessin de retourner chez lui, il vint la nuit à la corde de laquelle on sonne la cloche, dont ayant coupé un petit morceau, il l'emporta avec lui. Puis étant de retour en sa maison, il s'en servit utilement pour rendre la santé à plusieurs. En sorte qu'un malade ne faisait point de doute qu'il serait guéri, s'il pouvait baiser cette relique.

Voilà, ô saint de Dieu, quels sont les biens que vous départez aux fidèles, qui vont avec piété visiter votre ville et votre temple. Ceux qui emportent par dévotion des gages de chez vous, s'en trouvent bien par votre secours. Mais c'est la foi généreuse qui opère toutes ces choses, comme le Seigneur nous l'apprend, quand il dit : *Ta foi t'a sauvé.*

⁶ c'est-à-dire autour de Paris.

CHAPITRE 29

Du roi Charibert qui avait envahi les biens des églises.

Il semble aussi qu'il ne faille pas s'abstenir de parler de quelle sorte le bienheureux homme a prêté du secours à ses serviteurs, pour défendre les choses qui lui appartiennent. Le roi Charibert qui négligeait le soin des Eglises, par la haine qu'il portait aux ecclésiastiques, et qui par le mépris qu'il faisait des évêques portait d'autant plus dans le luxe, qu'il y avait déjà beaucoup d'inclination; ayant ouï dire, qu'un certain lieu duquel l'église de saint Martin jouissait depuis fort longtemps, était du domaine royal, il voulut le retirer. La première antiquité avait donné à ce lieu-là le nom de *Nazelles*. Ayant donc pris sur cela un mauvais conseil, il envoya promptement des gens, pour restituer ce petit héritage à son domaine. Et, comme il crut qu'il avait droit de le posséder, il y envoya des gens de son écurie avec des chevaux, pour les y faire nourrir, contre toute sorte d'équité. Ils ne manqueront pas aussitôt de prendre pour leurs chevaux tout le foin qu'on y avait amassé : mais les chevaux ne s'en trouvèrent pas bien; car la rage les prit en même temps qu'on en mit devant eux dans le râtelier. Ils rompirent bride et caveçon, et s'échappèrent par les champs frémissant les uns contre les autres, sans se pouvoir souffrir. Les uns s'étant crevé les yeux, les autres s'étant précipités du haut des rochers, et les autres s'étant outrés, ou percé les flancs sur les pieux, qui étaient dans les haies d'épines, qu'ils voulaient traverser. Enfin ces gens d'écurie connaissant la colère de Dieu, ils n'en attrapèrent que fort peu, qu'ils chassèrent hors de l'étendue de la terre de ce lieu, où les ayant pris qu'ils n'étaient plus malades, ils vinrent dire au roi que ce bien-là était injustement retenu, et qu'il était impossible d'y demeurer, mais qu'il le rendît s'il voulait demeurer en paix. On dit que le roi répondit avec un emportement furieux. *Soit justement, soit injustement, cette Eglise ne possèdera point ce domaine-là tant que je régnerai.* Mais enfin la mort l'ayant surpris par un jugement divin, l'orage s'apaisa. Et le glorieux roi Sigibert étant venu en sa place, il rendit à la maison de saint Martin ce qui lui appartenait, à la recommandation du bienheureux Eufrone évêque, ce qu'elle possède encore à présent. Entendez ces choses tout; tant que vous êtes qui pensez avoir la puissance de tout faire. Ne dépouillez pas les uns pour revêtir les autres, et n'amassez point des richesses au préjudice des églises. Dieu venge promptement les injures qu'on fait à ses serviteurs. C'est pourquoi je ne suis pas marri de donner avis, que quiconque des puissances suprêmes lira ces choses, ne s'en mette pas en colère. Car s'il s'en fâche, il confessera par son émotion, que ce sera de lui-même, que ces paroles auront été dites.

CHAPITRE 30

D'Eustoche de Poitiers.

Le bienheureux confesseur apparut en semblable occasion, pour deux choses qui lui furent injustement ôtées. Un certain Eustoche, ayant souvent choqué le saint évêque contre la justice, pour un héritage de son cousin Bandulphe, qui avait institué son héritière l'église saint Martin, l'ayant ému pour les embûches qu'il lui avait dressées, et par les injures qu'il lui avait faites, le bienheureux pontife lui rendit une partie de ces choses-là; mais, comme il l'emportait en sa maison, aussitôt son fils unique tomba malade d'une grosse fièvre, dont il mourut après un jour et une nuit. Si bien que la mort le saisit aussitôt, que son père s'était hâté de devenir maître d'un bien qui ne lui appartenait pas. Ainsi à l'exemple de Giézi, il posséda de l'or et de l'argent; mais il perdit son fils, qui lui était beaucoup plus précieux que l'or et l'argent, et gagna la lèpre, sans mériter d'en obtenir d'autre ensuite.

CHAPITRE 31

De quelqu'un qui se parjura dans le saint portique.

Je ne tairai point combien fut présente la vengeance divine, sur un autre homme qui se parjura dans le saint portique, pour réprimer l'audace de telles gens qui font de faux serments. Comme le saint par ses bienfaits nourrit par les aumônes, que font tous les jours les fidèles, ceux qui sont enroulés dans les registres de cette église; ces bénits pauvres ayant leur ordinaire, tandis que les uns vont aux lieux qui en dépendent pour en avoir soin, et que d'autres y reçoivent les

offrandes qui s'y font; quelqu'un plein de zèle et de dévotion, apporta un quart-d'écu dans la vue qu'il en recevrait la récompense, lequel le marguillier du lieu ayant reçu, ne craignit point de le cacher à ses frères. Mais les pauvres s'étant rassemblés sur le midi, demandèrent au marguillier ce que le saint pasteur par sa piété accoutumée lui avait confié : car ils avaient ouï dire qu'on lui avait donné quelque chose. Cet homme fit serment par ce saint lieu et par les vertus de Monseigneur saint Martin, qu'il n'était rien venu là de toute la journée, qu'une sou. Mais à peine eut-il achevé ces paroles, qu'un grand tremblement le prit, qui le fit tomber à terre. Et quand il eut été porté sur son lit, il entra dans des convulsions étranges, qui lui laissèrent beaucoup de difficulté pour la respiration. Ceux qui étaient autour de lui, l'ayant pressé de leur dire ce que c'était, il leur répondit : Que le quart-d'écu que les pauvres demandaient, en était la cause, parce qu'il s'était parjuré à son sujet, et qu'il en était bien puni. *Mais je vous prie, dit-il, de le prendre en ce lieu-là où je l'ai mis, et de le rendre à l'oeuvre.* Lequel sitôt qu'il fut rendu, le malade rendit l'esprit. Ô malheureux ! qui périt ainsi misérablement, par l'injuste convoitise qu'il avait conçue, pour perdre le gain de la vie, sans posséder le dommage d'un bien mal acquis. Mais à quelle extrémité ne portes-tu point le cœur des hommes, exécration cupidité ? Ayant été cause autrefois par ton envie, que la pauvre veuve acheta le royaume céleste, pour le prix de deux deniers, tu as précipité celui-ci au fond des abîmes pour un quart-d'écu; et comme tu fis pendre autrefois le traître Judas pour le prix de son Maître, tu jettes celui-ci au fond des enfers pour une petite pièce d'argent. Que ces choses suffisent pour réprimer la témérité des méchants.

CHAPITRE 32

Que la vertu de saint Martin m'a rétabli d'une grande infirmité que j'avais.

Après ces choses qui se sont passées en la personne des autres, je viendrai maintenant à parler de celles qui me concernent, quoique je sois indigne des effets merveilleux que j'ai ressentis des bontés et de la vertu présente de notre glorieux patron. En la 163^e année" depuis la dormition du saint et célèbre personnage saint Martin évêque, la 7^e année de l'épiscopat de saint Eufrone évêque de Tours, et en la 2^e année du règne du glorieux roi Sigibert, je tombé malade d'une fièvre avec de grosses pustules par tout le corps, et n'osant ni boire ni manger, je me trouvais travaillé de tant d'inquiétudes, qu'ayant perdu toute espérance de la vie présente, je ne pensais plus qu'aux choses nécessaires pour ma sépulture. La mort me tenait assiégé de tous côtés avec une grande ardeur qui s'efforçait de chasser mon âme de mon corps. Alors étant demi mort, sitôt que j'eus invoqué le nom du bienheureux évêque saint Martin, je commençai à me mieux porter, et j'essayai à marcher, car il me vint en l'esprit que je ferais bien d'aller visiter le lieu de son vénérable sépulcre. J'en fus touché d'un si grand désir, que je n'eusse pas souhaité de vivre, si j'eusse différé plus longtemps ce dessein. Et d'autant que j'étais à peine échappé de l'émotion qui m'avait donné tant de peine, je recommençai bientôt après à brûler de la même ardeur. C'est pourquoi, sans différer plus longtemps, bien que je n'eusse guère de forces, j'entrepris le voyage avec mes gens, et quand j'eus fait deux ou trois pauses, j'entrais dans les bois où le tombé derechef en fièvre, et je fus si malade, que tout le monde crut que j'allais perdre la vie. Alors mes amis s'approchant de moi, et me voyant fort las, me dirent : *Retournons chez-nous, et si Dieu vous veut appeler, mourez en votre maison, et si vous en réchappez aussi vous accomplirez bien plus aisément votre voyage, car il vaut beaucoup mieux retourner chez soi, que de mourir dans un désert.* Je pleurais amèrement d'entendre ces paroles : et plaignant mon infortune, je leur disais : *Je vous conjure par le Dieu tout-puissant, et par le dernier jour du jugement, qui est si redoutable à tous les coupables, que vous consentiez aux choses dont je vous veux prier. Ne m'empêchez point de continuer le voyage que j'ai commencé. Et si je mérite de voir l'église de saint Martin, j'en rendrai grâces à mon Dieu, et si cela n'est pas, portez-y au moins mon corps privé de vie, et ensevelissez-moi en ce lieu-là, parce qu'enfin je suis résolu de ne retourner point à la maison, si je ne mérite point d'être présenté à son sépulcre.* Alors tous ces gens pleurant avec moi, nous continuâmes le chemin que nous avions commencé. Et avec l'assistance du glorieux Seigneur nous arrivâmes à son église.

CHAPITRE 33

De notre clerc qui avait perdu l'esprit.

En ce même temps un des mes clercs appelé Armentaire, qui s'était acquis beaucoup de connaissances dans les saintes Ecritures, et savait parfaitement la musique, adroit dans le service, et fort fidèle dans tous les emplois qu'on lui pouvait donner. Un venin qui lui fut causé par des pustules malignes, lui fit perdre l'esprit, et se trouva réduit à tel point qu'il devint insensible sans intelligence, ni sans pouvoir agir en quoi que ce soit. La troisième nuit depuis que nous fûmes arrivés à la sainte église, nous nous disposâmes de veiller, ce que nous accomplîmes. Puis quand le matin fut venu, la cloche ayant sonné matines, nous nous en allâmes dormir : et nous étant reposés dans nos lits jusques après de huit heures, je me réveillais sans m'apercevoir d'aucune incommodité, d'amertume de coeur, ni de langueur, et je me trouvai en parfaite santé, si bien que j'appelais avec grande joie mon valet de chambre. Et Armentaire se levant aussi promptement, se tint debout devant moi, et me dit : *Monsieur, je ferai tout ce qu'il vous plaira.* Mais moi croyant qu'il fut encore hors de son sens, je lui dis : *Allez vous coucher, et appelez un garçon.* Il me dit : *Je ferai tout ce qu'il vous plaira de me commander.* Il m'étonna grandement, je l'avoué, et je lui demandas, ce que c'était que cela. Il me dit : *Je connais que je me porte fort bien, mais je n'ai qu'un doute en l'esprit, que je ne sais d'où je viens.* Et ainsi se remettant à la besogne, il me rendit le service comme il avait accoutumé trois jours auparavant. Alors dans l'agréable transport où je me vis, je pleurai de joie et je rendis grâces à Dieu tout-puissant, tant pour moi que pour lui, de ce que par l'intercession de mon patron, la santé du corps me fut rendue, et à lui celle de l'esprit, et que la foi de l'un fut utile à l'autre, qui étant devenu insensé, ne fut pas capable de demander la guérison qui lui fut donnée. Mais je ne veux point encore oublier que quarante jours après, et à même jour je commençai à trouver le vin bon, au lieu que par la maladie que j'avais eue, je l'avais trouvé jusques-là si mauvais, que je ne le pouvois souffrir.

CHAPITRE 34

Que la vertu de saint Martin éloigna la tempête de notre champ.

Retournant du voyage que nous fîmes au sépulcre du saint, j'en remportai trois cierges pour bénédiction, de la cire desquels il serait long de dire combien de fiévreux et d'autres infirmes furent guéris. Mais j'en dirai un seul miracle d'entre plusieurs : la grêle avait accoutumé tous les ans de ravager un champ que nous avions; et d'ordinaire avec tant de furie, que s'il y venait quelque chose, elle n'y laissait rien du tout. Alors je choisis dans nos vignes le plus grand arbre qui y fut, sur lequel je mis de cette cire bénite. Et depuis ce temps-là jusques à présent, l'orage n'y a point fait de mal; mais quand il vient, comme s'il avait appréhension de ce lieu-là, il s'en détourne, et s'écarte autre part.

CHAPITRE 35

Du bois du saint balustre qui est autour du lit de saint Martin.

Par une émotion de foi, un des nôtres, sans que j'en susse rien, avait apporté du vénérable bois du balustre qui est autour du lit du saint, dans son monastère, lequel il retenait en son logis pour sa conservation. Mais, je crois que parce qu'il n'y était pas honoré, ou décoré, comme il le fallait, sa famille devint grandement malade : et comme il ne savait aucunement ce que c'était, et que son mal, au lieu de diminuer, augmentait de jour en jour, il vit la nuit en vision une personne terrible, qui lui disait : *Pourquoi vous trouvez vous si mal ?* A quoi il répondit : *Je ne sais d'où cela me vient.* Cette personne lui dit : *Vous gardez ici avec négligence du bois que vous avez pris au lit de Monsieur saint Martin. C'est pourquoi vous avez encouru le mal qui vous vient. Mais allez maintenant, et portez-le au diacre Grégoire, et qu'il le tienne vers lui.* Il me le vint aussitôt mettre entre les mains, lequel ayant recueilli avec révérence, je le mis en un lieu digne de l'état qu'il en fallait faire. Et ainsi toute la famille de cet homme redevint en convalescence; de sorte que personne depuis ce temps-là n'en reçut aucun mal.

CHAPITRE 36

Que la vertu de saint Martin nous a délivré de nos ennemis.

Il arriva il y a quelque temps que j'allai en Bourgogne pour visiter ma mère, pour laquelle j'ai eu toujours beaucoup de respect. Et comme je passais les bois qui sont au delà du Berber,⁷ je tombai entre les mains des voleurs, qui nous ayant enfermés, nous voulaient dépouiller et égorger. Alors cherchant mon refuge à mon secours ordinaire, j'implorai la protection de saint Martin, et tout aussitôt le saint ayant eu la bonté de m'assister, il les épouvanta tellement, qu'ils ne purent rien faire contre nous; mais par une vicissitude contraire, au lieu de nous faire peur, ils la reçurent de nous toute entière, et de telle sorte, qu'ils prirent la fuite. Toutefois rappelant à mon souvenir ce que disait l'Apôtre, qu'il faut rassasier nos ennemis à force de leur donner à boire et à manger, je commandai qu'on leur offrît à boire. Mais sans nous avoir voulu attendre, ils furent tant qu'ils purent, et l'on eut dit, que pour aller plus vite, on leur eut donné des coups de fouet par derrière, ou qu'ils étaient contraints malgré eux de précipiter la course de leurs chevaux. Et ainsi par la grâce de notre Seigneur, et par l'assistance de notre bon patron, nous arrivâmes au lieu où nous avions dessein d'aller. Ce serait une chose non seulement bien longue à écrire, mais encore à rapporter de vive voix, si je voulais apprendre à tout le monde, de combien de détresses et d'afflictions il m'a retiré, en quelles nécessités pressantes sa piété m'a assisté, et combien d'amertumes il a voulu adoucir en moi, par sa grande vertu.

CHAPITRE 37

De ceux qui sont malades du flux de sang.

Que dirai-je de ceux qui ont la dysenterie, où leur remède se trouve aussi promptement, qu'il y est recherché fidèlement ? J'ai vu une femme avoir été travaillée de ce mal cinq mois de suite, de qui le corps diminuait par les pertes qu'elle faisait, s'en être allée par mon avis à l'église de saint Martin, pour y faire des veilles : sitôt que le jour parut après les ténèbres nocturnes, ayant bu de la poussière qu'elle avait raclée du saint tombeau, elle s'en trouva si bien, qu'elle s'en retourna d'elle-même à pied sans être soutenue de personne, comme on la soutenait quand elle y vint pour prier.

CHAPITRE 38

Des énerguènes, et de ceux qui ont la fièvre.

Que dirai-je encore des énerguènes, et de ceux qui ont la fièvre, auxquels si l'abstinence et la foi se trouvent jointes ensemble; aussitôt par le secours de notre bon patron, toutes sortes d'embûches sont éloignées de leur esprit ? Ainsi plusieurs qui ont la fièvre, quand ils sont dans la force de leur accès, s'ils ont été toute la journée agités comme des frénétiques, entre l'autel et le saint tombeau, et que sur le soir ils boivent de la poussière qui en ait été tirée, à la même heure ils reçoivent la santé. Et certes un énerguène appelé Paul, qui se disait avoir une légion de démons, étant monté par une impulsion du diable sur une machine qui était proche de la voute, on tient qu'il dit : *Qu'on épargne le vaisseau lequel j'habite étant tout nu.* Alors s'échauffant et se précipitant de haut en bas, il tomba néanmoins si légèrement sur le pavé par la vertu du saint, qu'il ne froissa rien du tout du corps malheureux qu'il possédait.

CHAPITRE 39

De Leomerie aveugle.

Une certaine femme aveugle et courbée appelée Leomerie, qui depuis fort long temps vivait dans une grande misère, comme elle se fut mise en chemin pour aller à l'église par

⁷ c'est un petit fleuve en Bourgogne.

l'assistance de ceux qu'elle rencontrait, enfin elle fut regardée pour sa piété, s'étant jetée par terre devant la porte, et reçut la lumière, et la fermeté des jambes pour marcher. Ô si tout le bien que chacun reçoit en particulier, l'ayant demandé avec foi, était connu en public, je ne crois pas que non seulement des livres, mais que le monde entier, comme un évangéliste l'a dit de notre Seigneur, fut capable de le contenir.

CHAPITRE 40

D'un jeune homme perclus appelé Secure.

Avant que je mette fin à ce livre, je veux encore vous raconter un excellent miracle. Un certain jeune homme appelé Secure, sortit du ventre de sa mère ayant une main aride, un pied de travers, et tellement perclus de tous ses membres, qu'on l'eut pris plutôt pour un monstre que pour un enfant. Il naquit aussi sous le joug de la servitude. Ses maîtres l'ayant vu de la sorte sept années de suite sans que rien lui put profiter, ils le firent porter devant le saint tombeau, afin qu'il y fut nourri par les charités des passants, ne pouvant jamais vivre de son propre labeur. Ce pauvre enfant ayant donc été plusieurs jours en ce lieu-là, son pied se redressa, sa main aride se remplit de veines, et tout son corps infirme fut guéri par l'assistance du saint confesseur, en sorte qu'on l'eut pris pour être revenu au monde de nouveau. Cet enfant fut aussi racheté de sa condition servile par le comte Justin, et devint libre. Puis ayant reçu le baptême, il a demeuré jusques ici sous la protection de la sainte Eglise.

Qui pourrait jamais rapporter par ordre toutes les choses que j'écris ? Ou qui serait capable des les célébrer assez dignement ? Toutefois comme nous les avons recherchées avec soin, nous nous sommes aussi efforcés de les écrire fidèlement, espérant de recevoir cette rétribution, que tandis qu'on lira ces choses à la louange du saint confesseur, on nous donnera peut-être aussi cette consolation pour tous nos défauts, et pour toutes les choses que nous avons omises, selon ce dire du poète. *Peut-être aussi qu'un jour sera avec plaisir, qu'on verra de ces faits garder le souvenir.*⁸

⁸ Virgile